



Fabrice Dalongville, maire d'Auger-Saint-Vincent (Oise).



Le cahier de doléances de la commune de 500 habitants.

Hélène Desplanques.

GILETS JAUNES

Cahiers de doléances, cinq ans en souffrance

Le 15 janvier 2019, en pleine crise sociale, Emmanuel Macron lançait le grand débat. Un documentaire, «les Doléances», se penche sur le devenir des dizaines de milliers de contributions citoyennes rédigées à l'époque... Un «trésor» qui n'a jamais été pris en compte ou exploité.

Par **RACHID LAÏRECHE**
Envoyé spécial dans l'Oise
Photos **STÉPHANE LAGOUTTE, MYOP**

Dans le café citoyen d'Auger-Saint-Vincent, un petit village de 500 habitants de l'Oise, Fabrice Dalongville et Hélène Desplanques calettent les dernières dates avec leur tourneur au téléphone. Ils partent à l'aventure. Fabrice Dalongville est le maire (sans étiquette) de la commune, mais aussi le personnage principal du dernier documentaire de Hélène Desplanques : *Les Doléances*. Le duo sera à Lille, ce mardi, pour la première, puis sillonnera le reste du pays dans la foulée. Fabrice Dalongville est un édile bavard. Il raconte un tas d'histoires. Ses premières gueulantes au lycée pour lutter contre la malbouffe dans son bahut de Compiègne; ses premières manifestations en 1986 contre la loi Devaquet; ses premiers engagements dans la ville contre la fermeture des classes. Il a été élu maire presque par hasard. «*J'étais premier adjoint et le maire, mon pote, a démissionné. Je l'ai remplacé et j'en suis à mon quatrième mandat.*» Cet ancien journaliste, aujourd'hui consultant dans «*la transition écologique*», pose une question soulaine à la réalisatrice : «*Tu penses que notre film peut servir à quelque chose ?*» *Les Doléances* - qui sera également diffusé sur France Télévisions en fé-

vrier (1) - est une référence directe au mouvement des gilets jaunes. C'était il y a cinq ans tout rond. A Grand-Bourgtheroulde, en Normandie, le président de la République lance le 15 janvier 2019 le premier «grand débat» pour répondre à la crise des ronds-points. Emmanuel Macron sillonne le pays durant trois mois pour parler de démocratie, citoyenneté, transition écologique, fiscalité et services publics. Il demande aux maires d'ouvrir des cahiers de doléances pour recueillir la parole brute de leurs administrés. Le résultat : 19 899 cahiers qui contiennent plus de 200 000 contributions rédigées à la main. Le chef de l'Etat devait prendre la parole le 15 avril 2019 pour faire le bilan de ces trois mois de travail. Mais ce jour-là, un incendie ravage la cathédrale Notre-Dame de Paris. Emmanuel Macron décale sa prise de parole pour se concentrer sur les flammes. Plouf. Le bilan du grand débat n'aura jamais lieu.

LE SEUL SERVICE PUBLIC DU VILLAGE

Certains élus ne cachent pas leur frustration, notamment ceux des sous-préfectures, la «France des gilets jaunes». Ils ne comprennent pas le silence du président de la République. Un député de la macronie élu depuis 2017 confie son malaise. «*Les politiques pensent souvent par séquence, chaque nouvel épisode efface l'ancien mais celui des gilets jaunes n'était pas un épisode comme les autres, dit-il dans un premier*

«Monsieur le président...»: des écrits restés lettre morte

Demande d'aide financière, veuve de protéger la planète, accusation d'arrogance... Il y a cinq ans, près de 200 000 propositions ont été rédigées à la main sans être sélectionnées en quelques-unes.

Nous avons pu consulter quelques cahiers de doléances, lancés durant le mouvement des gilets jaunes, il y a tout juste cinq ans. Des cris, des revendications, des propositions et des rêves. Aucun texte ne se ressemble. Les écritures changent, la forme, le style. Certains écrivent en gros, sautent des lignes; d'autres écrivent proprement, s'appliquent. Il y a de longs et des petits textes. On a pioché parmi 200 000 contributions rédigées à la main.

«Café en terrasse»

«Monsieur le président, j'aimerais que vous expliquiez à ma fille de 5 ans pourquoi le soir, maman mange les restes? Pourquoi maman a traversé beaucoup de rues loin de la maison pour enfin décrocher un emploi précaire alors que son enfant une seule rue suffisait? Pourquoi le père Noël apporte des cadeaux que maman a fabriqués? Pourquoi maman utilise sa prime de Noël pour payer la taxe d'habitation et audiovisuelle avec des pénalités de retard? Pourquoi maman trie régulièrement nos affaires et les donne à d'autres gens qui n'ont rien? Pourquoi maman se sent heureuse et dit qu'elle est riche quand elle arrive à s'offrir un café en terrasse bien meilleur qu'à la maison? Pourquoi maman dit qu'elle s'est cogné le pied quand elle

pleure le soir dans son lit en consultant le solde de son compte? Pourquoi maman sait déjà qu'elle ne pourra pas lui payer de grandes études?...»

«Ecouter la France d'en bas»

«Monsieur le président. Aidez-vous la gentillesse de descendre de votre piédestal et d'écouter la France d'en bas? Je suis contre toute violence, mais ce n'est pas logique lorsqu'un personne de 70 ans est obligée de reprendre le travail pour vivre dignement. Et tous ces jeunes qui travaillent sans pouvoir vivre de ce travail.»

«Maman célibataire»

«Bonjour Monsieur Macron. Avez-vous prévu des choses pour les mamans célibataires? Il est impossible de m'en sortir. Aucune aide pour me former.»

«Prendre mes responsabilités»

«Monsieur le président, j'ai 14 ans et je suis une collégienne qui aimerais travailler pour mes 16 ans, pour montrer à ma mère (père étant parti à l'âge de mes 10 ans), que je suis capable de prendre mes responsabilités. J'aimerais surtout aider ma mère financièrement. Nous sommes 4 enfants dans ma famille et je trouve cela vraiment dommage qu'on ne puisse plus travailler à 16 ans... Il est bien autorisé de travailler à 16 ans, n'nlr!»

«Aide pour le minimum vieillesse»

«Des transports en commun se rendre en ville. Des aides alimentaires et de chauffage pour les petites retraites. Une aide pour le minimum vieillesse. La restauration gratuite pour les enfants scolarisés. Des réductions pour la piscine et le cinéma.»

«Retour de l'ISF»

«La hausse du smic, de la poudre de perlimpinpin. Nous voulons une hausse du tarif horaire. La fonction publique hospitalière et territoriale encore oubliée!!! Retour de l'ISF! La justice sociale pour tous. Revalorisation des retraites et des pensions de réversions. Ras-le-bol!»

«Accueillir dignement les réfugiés»

«Cher monsieur Macron. En tant que jeune citoyen de 17 ans, la situation de mon pays m'inquiète... Je me permets donc de vous faire des propositions. La Constitution doit être réécrite. La Terre, nous n'en avons qu'une. Nous devons la protéger en instaurant la règle verte: on ne prend pas plus à la planète que ce qu'elle peut reconstruire. Nous devons également réagir de la bonne manière face aux nouvelles migrations dues au changement climatique, aux guerres, etc. Nous devons accueillir dignement ces réfugiés. Bien à vous.»

«L'arrogance ne paie pas»

«N'est pas président de la République qui veut et sortit de l'ENA ne suffit pas! J'ajouterais que l'arrogance ne paie pas et que l'entêtement n'est pas une valeur républicaine.»

«Fiscalité plus juste»

«Cher monsieur Macron. Pour que la fiscalité soit plus juste, il faut avant tout que personne ne puisse s'y soustraire, que tous ceux qui travaillent en France payent, proportionnellement aux revenus (au contraire de Ford, par exemple, à Blanquefort, qui encaisse les aides versées par la France, puis abandonne sans rien, un millier de personnes).»

EVA FONTENEAU
Correspondante à Bordeaux
et R.L.A.



réalisatrice des Doléances.

temps. Le Président n'a pas tenu son engagement, il aurait dû faire un retour sérieux. Les gens se sont déplacés dans les mairies pour écrire ce qu'ils avaient sur le cœur, ils se sont adressés à lui, personnellement. Nous ne sommes pas à l'abri de nouvelles crises. Quelle réponse pourrait-on apporter lorsqu'ils nous font remarquer que nous n'avons pas tenu notre promesse? Retour dans le café citoyen d'Augers-Saint-Vincent. Le seul service public du village. Fabrice Dalongeville replonge dans la crise des gilets jaunes. La colère partout. La violence et la rage aussi. Le maire décide avec d'autres édiles ruraux d'ouvrir les mairies. Nous sommes en décembre 2018. Un mois et demi avant le lancement des grands débats. «L'Elysée était fermé, il fallait bien que la République ouvre ses portes quelque part», dit-il. La petite bande d'élus est reçue quelques semaines plus tard par le président de l'Assemblée nationale, Richard Ferrand, au Palais-Bourbon, puis à l'Elysée par Emmanuel Macron. Les maires laissent à chaque fois une clé USB avec les premières doléances recueillies dans les mairies. Un constat commun frappe la délégation à la sortie de l'Elysée: «A la base, on devait rester quelques minutes mais nous sommes restés deux heures avec le président de la République. C'était étrange, il était livide. Il avait l'air bloqué; dépassé par la situation.»

Les cahiers de doléances sont aujourd'hui dans les **Bulle page 16**



Une manifestation de gilets jaunes, le 2 mars 2019, à l'Arc de triomphe à Paris. PHOTO DENIS ALLARD

Suite de la page 15 archives départementales. Le duo a pour rêve de les rendre publics. Les raisons sont différentes. Fabrice Dalongeville a écrit sa casquette de maire. Il évoque le respect de la parole donnée. Hélène Desplanques a parcouru presque tout le territoire pour son documentaire. Elle a passé des heures dans les archives, a noté des liens par milliers, notamment les premières érites sur les ronds-points. Les gilets jaunes n'ont pas attendu l'ouverture des maires et les grands débats pour écrire revendications, colères et envies. «Les doléances sont réparatrices parce qu'il y a un bruit qui court depuis trop longtemps, un bruit qui dit que les Français se foutent de la politique, explique Hélène Desplanques. Mais lorsque tu lis ces textes, tu comprends à quel point les gens sont investis dans la cité, ils ne sont pas du tout déconnectés des urgences et ils ont quelque chose à offrir. C'est pour cette raison que ça doit être partagé.»

La réalité et le maire ne sont pas les seuls à se chiffrer pour les doléances. Gilles Priot par exemple, qui apparaît dans le documentaire. Cet expert de l'analyse de la parole citoyenne a notamment travaillé avec Sébastien Royat, un des premiers à avoir fait de la démo-

cratie participative, au lancement, en 2005, de son site Désir d'avenir. Gilles Priot a   t contact   par les maires ruraux durant la crise des gilets jaunes pour analyser les premières doléances puis, dans un second temps, par le gouvernement, via un cabinet de conseil. «Tous les cahiers de doléances ont   t numérisés par la Bibliothèque nationale de France en un temps record pour que je puisse les analyser. J'avais trois semaines pour faire un gros morceau. Le gouvernement voulait communiquer rapidement», se rem  m  re-t-il.

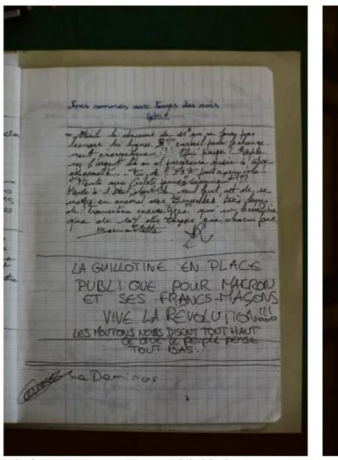
UN TRÉSOR NATIONAL ENTERRÉ AUX ARCHIVES

Dès sujets relevant en 2018: déserts militaires, petites retraites, transports, logements. «On se rend compte que lorsque la question est libre, les gens ne parlent pas de l'immigration et la sécurité spontanément», analyse Gilles Priot. Après la numérisation et l'analyse des doléances? Plus rien. Le gouvernement lui a fait signer un papier qui l'obligé à supprimer toutes les données sur son ordinateur. Il a le plus jamais eu d'interlocuteur. «Tout est là. Peut-être qu'un jour les doléances seront rendues publiques mais ce qui me fascine, ce sont les politiques:   tre dans la dernière présidentielle, un candidat ni fouille les archives

alors que c'est la plus grande consultation publique qui a eu lieu. C'est un trésor national enterré aux archives, que personne n'utilise.»

La discussion s  mble dans le café citoyen. «On parle des cahiers de doléances mais si on ajoute les témoignages sur la plateforme numérique du grand débat, on atteint deux millions de contributions, lance la mairesse. Les gens ont fait un effort démocratique, un don, et c'est tombé dans l'ornier. C'est du mépris.» Fabrice Dalongeville et Hélène Desplanques parlent de la tournée à venir, mais se remémorent aussi le tournage. Une scène: Fabrice Dalongeville est dans la Creuse, à la rencontre d'un collectif de bénévoles et de chercheurs qui travaillent sur les doléances. Elles parlent des textes avec tendresse. Et soulignent l'application et le choix des mots. Une linguiste dit que les deux termes les plus usés dans les doléances sont «grand» et «petit». Grand comme «grands discours, grands écoles, grands élus et grands parsons», petit comme «petites pensions, petites communes, petites communes et petits ouvriers». Une colère sans accusé de réception.   

(1) Diffusion le jeudi 8 avril sur France 3 dans le documentaire «Le grand débat de France».



Plus de 200 000 propositions ont   t rédigées.

La Gironde rouvre ses «précieux» cahiers

Le département, où la mobilisation des gilets jaunes a   t être forte, a missionné un chercheur pour exploiter les textes dans le but de tirer des recommandations de ses conclusions.

Dans le dédale des 70 kilomètres de couleurs des archives départementales de Gironda, Samuel Noguera démembre à toute vitesse. Après un à arpenter le bâtiment installé dans le centre-ville de Bordeaux, le chercheur de 25 ans le connaît d  ormais comme sa poche. Devant une porte sécurisée, il sort son badge puis s'engouffre dans une vaste pièce en longueur, bordée de miroirs à la lumière blanchâtre. Lentement, il tourne une manivelle, laissant apparaître une travée entre deux étages collantes, puis s'acroupit pour faire glisser une boîte d'archivage. «Voilà, c'est ici. Il y a 45 cartons. On ne se rend peut-être pas bien compte, mais c'est énorme! Au total, on a répertorié 375 cahiers en Gironde, pour environ 500 doléances qui attendaient dans la pouss  re depuis un moment.»

Le docteur au Centre Emile-Berkheim, originaire de Perpignan, a   t recruté par le département pour numériser, retranscrire et analyser toutes ces données. «Ma thèse est financée sur trois ans», précise-t-il. L'objectif: exploiter les cahiers, pour la plupart tombés dans l'oubli, afin de faire ressortir les attentes des habitants des différents territoires girondins. Les recherches devraient aboutir à des recommandations en termes d'action publique. La démarche est inédite en France.

Parmi la pile de registres, on trouve des textes sous toutes les formes: lettres, dessins, crêtes autobiographiques... Tous sont issus des cahiers de doléances et d'expression libre lancés durant le mouvement des gilets jaunes et par l'Association des maires ruraux fin 2018. S'ajoutent les livres du grand débat national, en 2019, et la rédaction par Emmanuel Macron, en janvier 2019. «La grande majorité des cahiers n'est pas remplie jusqu'au bout. C'est encore plus vrai dans les zones rurales, où les maires ouvrent seulement quelques heures dans la semaine. Quant à leur mise en place, elle est très variable. Certaines communes ont pris le temps des customier, voire de les faire relier avec une mise en page ultrad  licieuse. D'autres ont laissé à disposition une simple feuille de bon vuoinage», note Samuel Noguera. Plus d'une centaine de communes, sur les 535 que compte le département, n'ont même rien proposé. Un manque d'investissement souvent politique, selon le chercheur. «Des fois on par exemple considère que "les cahiers ne donneraient rien de toute façon"».

«Beaucoup d'espoir»

Un sans faille, assure le département étale sur une table une dizaine de cartons qui ont partiellement retenu son attention et celle de sa directrice de textes, Magali Della Sudda, chercheuse en science politique au CNRS et coordinatrice de l'Agence nationale de la recherche sur les gilets jaunes. «C'est être émus par une lettre signée: "Une maman comme une autre"    Libourne. Elle s'adresse directement à Emmanuel Macron pour raconter sa vie de génère et comment elle cache tout bien que mal ses difficultés à son enfant... Sur une feuille

   grands carreaux, la missive est écrite avec soin au stylo-bille bleu. «Monique le chef-fant, j'ai même que vous expliquez à ma fille de 5 ans pourquoi maman ne met pas le pr  sentage partout dans le pain? Pourquoi maman n  ch  te pas du pain tous les jours?» liste, recto-verso, la mère de famille.

Dans les centaines de pages dépouillées par Samuel Noguera, ce «pouvoir-voir» fait partie des thèmes le plus récurrents, au même titre que les retraites, la participation citoyenne, la transition écologique, les transports, les services publics, les impôts. L'immigration, la sécurité et le souverainisme ne représentent «pas plus de 3% à 4% des doléances», observe-t-il, précisant que les profils des auteurs sont «très hétérogènes» tant par âge que le statut social:   colliers, ouvriers, employés. Avec tout de même une surreprésentation des retraités dans les zones les plus rurales.

Il est frappant également de découvrir une évolution dans la manière dont l'espace est occupé dans les cahiers: au plus fort du mouvement, les textes sont courts, souvent courts, ponctués d'af  ct à la démission ou d'insultes. Plus le temps avance, plus ils sont longs, mieux structurés. Certains auteurs se répètent entre eux, d'autres manient l'art de la satire. Les plus bavards ont écrit jusqu'à quinze pages à la main. Un homme est même revenu sept fois pour écrire ses revendications. «Les cahiers ont fondé beaucoup d'espoir dans ce dispositif», c'est pour ce que, cinq ans après, ils d  grent mal «Tabordant» de ces cahiers par les institutions. Ils se vivent comme une déposition de leur parole», constate Samuel Noguera. Dans les prochains mois, le docteur prévoit d'interroger des agents administratifs,

des élus ainsi que des auteurs pour en savoir plus sur leurs trajectoires de vie, pour comprendre ce qui les poussés à écrire et, avec le recul, ils recommandent.

Moustiques et ralentisseurs

Les registres ont aussi souvent   t le réceptacle de réclamations plus personnelles. Des associations se sont par exemple emparées des recueils pour rendre visible leur cause, comme ce militants girondins qui se battent pour la reconnaissance du droit à mourir dans la dignité. Plus surprenant, deux doléances demandent des actions contre les moustiques, des chauffeurs routiers réclament la suppression de ralentisseurs, d'autres recommandent tout bonnement la suppression des auto-écoles, «parce que les jeunes conducteurs conduisent mal». Des gens ont aussi joint leur RIB ou des procès-verbaux, par exemple car ils attendent un litige avec leurs voisins. Un peu plus de la moitié des cahiers ne sont pas communicables au public en l'état – les autres peuvent être consultés sur place sur inscription – car ils dévoilent des informations personnelles: mail ou adresses postales.

En s'appuyant sur ce travail de fouille, le département espère «r  veller la prise en compte insuffisante des besoins des Girondins» qui lui passent par les canaux habituels de la représentation politique. «C'est le mouvement des gilets jaunes à fort et très visible, il est d'autant plus important que le département prenne sa part pour intégrer cette parole et proposer une lecture territorialisée», analyse Céline Gourey, conseillère départementale d  l  g  e à la citoyenneté et à la laicit  . Ces cahiers de doléances sont «précieux», insiste Samuel Noguera. «Il s'agit d'un espace d'expression sans pr  c  dent à la parole n   pas   t contraindre. Il est le miroir de personnes qui ne s'expriment jamais en temps normale.»

ÉVA FONTENAUE
Correspondante    Bordeaux
Photos CÉLINE LEVAIN,
MIRAGE COLLECTIF